

La traite des noirs au XVIII^e siècle :

1. Le témoignage d'un ancien esclave : *Né vers 1745 au Biafra (Nigeria actuel) Olaudah Equiano est capturé en 1756.*
« Mon père, en plus de posséder plusieurs esclaves, avait une famille nombreuse de sept enfants. Un jour où tous nos parents étaient allés à leurs travaux comme d'habitude, et que j'étais resté seul avec ma sœur pour garder la maison, deux hommes et une femme¹ franchirent nos murs et en un instant nous saisirent tous les deux. Ils nous bâillonnèrent, nous lièrent les mains et nous emportèrent dans la forêt. [Après avoir été vendu à plusieurs reprises à des maîtres africains, Olaudah est acheminé vers la côte] J'arrivai au bord d'une grande rivière². On me plaça dans une pirogue et on commença à pagayer. La première chose que je vis en arrivant sur la côte [...] six à sept mois après ma capture [...] fut la mer et un navire négrier qui attendait son chargement. [Il est embarqué à bord du navire négrier]

Lorsque j'observai tout autour du bateau, je vis une multitude de Noirs de tous âges enchaînés les uns aux autres, chacun exprimant par sa mine le découragement et la souffrance. Ils me laissèrent entendre que nous devions être transportés au pays des hommes blancs pour travailler pour eux. Dans la cale régnait une insupportable et écœurante puanteur. L'étroitesse de l'endroit, la chaleur et l'entassement nous étouffaient presque. Nous transpirions abondamment et l'air était irrespirable, ce qui provoqua des maladies dont beaucoup moururent. Cette situation était aggravée par le bruit irritant des chaînes, qui devenait insupportable. Heureusement pour moi, peut-être, je devins si faible en cet endroit qu'on jugea nécessaire de me laisser sur le pont presque tout le temps. Un jour, deux de mes compatriotes fatigués qui étaient enchaînés l'un à l'autre passèrent à travers les filets³ et sautèrent à la mer. [...]

Après notre débarquement, on nous dirigea vers la cour d'un marchand ou nous fûmes parqués comme des moutons, sans souci du sexe ni de l'âge. Nous étions là depuis quelques jours quand on procéda à la vente. Au signal du roulement de tambour, les acheteurs, marchands ou planteurs, se précipitaient tous ensemble dans l'enclos où étaient massés les esclaves et choisissaient le lot qu'ils préféraient. [...]

Pendant quelques semaines je fus employé à désherber et à ramasser des pierres dans une plantation. En entrant dans la maison, je vis une esclave noire qui préparait le dîner : la pauvre était cruellement chargée de divers instruments en fer, dont un qu'elle portait sur la tête et qui lui fermait si étroitement la bouche qu'elle pouvait à peine parler, manger ou boire. Je fus choqué par ce dispositif, dont j'appris plus tard qu'on l'appelait une muselière de fer. A Montserrat, M. King, mon nouveau maître, m'avait acheté car, comme je comprenais un peu l'arithmétique, lorsque nous arriverions à Philadelphie, il m'inscrirait à l'école et me formerait au métier de commis. Il me rebaptisa Gustave Vasa. »

Racheté par un officier anglais qui l'emmène en Angleterre, il lui rachète sa liberté pour 70 livres, le 10 juillet 1766. Il s'installe alors comme barbier à Londres et écrit son livre. Il meurt en 1797.

Olaudah Equiano, « Ma véridique histoire », 1789

1. Ces personnes appartiennent à une tribu africaine rivale

2. Le Niger

3. Filets sur les côtés du bateaux pour empêcher les chutes à la mer.

Compétence : analyser et comprendre un document :

1°) Présenter le document : nature, auteur, date, sujet.

Situer la traite des noirs : époque, lieux concernés (voir doc. 3 p. 22) .

2°) Indiquer comment se passe la traite :

-capture des esclaves : (doc. A)

-transport : (doc. 4p. 23)

-vente et contre quoi (doc. A et 3 p. 22)

-Rappeler dans le nom du commerce dans le cadre duquel elle se faisait :

3°) Indiquer

-à quoi sont employés en majorité les esclaves : (doc. A et 2 p. 22)

-le nom du type d'exploitation où ils travaillent (doc. A)

-décrire les conditions de vie des esclaves (doc. A)

4°) Indiquer les réactions que cela a suscité en Europe et à quelles dates (doc. 2 et 5 p. 22-23).